

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

DOMINANT TOUS LES VENDREDIS À 3 HEURES DU SOIR



Mahina pa 21 aste 1874.

MATANITI 23. — N° 34.

Prix de l'abonnement (poste à l'ordre de l'éditeur) :
Un an : 1 franc. Dès la réception de la première édition, le journal est envoyé à la poste.
Six mois : 50 centimes. Trois mois : 25 centimes. Un mois : 10 centimes.

Par les Courriers et les Announces, s'adresser
IMPÉRIALE DU GOUVERNEMENT.

Prix des éditions (au comptant) :
Les deux premières lignes : 50 c. la ligne.
Ainsi de suite de 20 lignes : 25 c. la ligne.
Les autres éditions se payent la moitié du prix des grandes éditions.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Arrêté rapportant l'arrêté qui délivre les attributions des agents de la police indigène et les coûts de l'assurance prévue par l'ordonnance du 27 octobre 1873. — Décret portant nomination de deux résidents au sein de l'administration de la Haute-Cour de Tahiti. — Arrêté de la haute-cour tahitienne.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Nouvelles lois. — Arrêté décrétant l'application de la loi sur la vente au détail des denrées de la vente de l'exposition de l'Exposition mondiale de Paris pendant l'année 1873. — Autres périodes. — Mouvement commercial. — Atostos hydrographiques. — Mouvements du port. — Ammonium.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'arrêté du 24 février 1874 définissant les attributions des agents de la police indigène et courrant ledits agents de l'immunité prescrite par l'article 60 de l'ordonnance du 27 octobre 1828;

Ensemble les instructions ministérielles du 7 mars 1874 interprétables de l'article 60 de l'ordonnance sus-dite;

Sur la proposition du chef du service judiciaire ;

Le Conseil d'administration entendu,

AVIS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉS :

Art. 1^e. — Est et demeure rapporté l'arrêté sus-vise du 24 février 1873.

Art. 2. — Le chef du service judiciaire et le directeur des affaires indigènes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au *Messager de Tahiti*, inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et enregistré au greffe des tribunaux et porté sur besoin sera.

Papeete, le 23 juillet 1874.

O. GILBERT-PIERRE.

Par le Commandant Commissaire de la République :

Le Chef du service judiciaire. — Le Directeur des affaires indigènes, Louis de LAVARD. — Doreau.

Nous, Commissaire-Adjoint de la Marine, Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

Vu l'arrêté du 31 décembre 1869 autorisant le sieur Pater à établir un barrage sur la rivière de Fauteau ;

Vu l'article 12 de l'arrêté du 20 juin 1863 portant règlement sur la grande et la petite voire et l'usage des eaux dans les Etablissements du Protectorat,

DÉCISIONS :

Une enquête de commando et incommodo est ouverte au secrétariat de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur pour recevoir les réclamations et observations auxquelles pourrait donner lieu la demande faite par le sieur Pater, de modifier l'arrêté précité du 31 décembre 1869 de manière à lui permettre d'installer son barrage dans des conditions telles qu'il puisse, en toute saison, empêcher l'eau nécessaire pour faire tourner la roue de son moulin.

A cet effet, un registre sera mis à la disposition des parties intéressées.

Le délai de l'enquête, qui est fixé à quinze jours, parira du lundi 24 août, à 8 h. du matin, au jeudi 10 septembre, à la même heure, les demandes et l'état étant exceptées.

La présente décision sera publiée au *Messager* et communiquée partout où besoin sera.

Papeete, le 19 août 1874.

Pour l'Ordonnateur enjointe :

Le sous-secrétaire de la marine,

LABAIGRE.

AVIS ADMINISTRATIFS

Service des Subsistances.

L'administration rappelle que l'adjudication pour la fourniture des denrées :

Biscuit, Sucre, Café, Biز, Fuyols, etc., etc., doit avoir lieu le mardi 25 août, à 3 heures de l'après-midi, sur sommations cachetées, dans le cabinet de l'Ordonnateur.

Le cahier des charges pour cette fourniture est déposé au bureau du commissaire aux subsistances, où il pourra être pris connaissance tous les jours.

2-2

Fourniture de bois à brûler.

Le public est prié de savoir que le jeudi 1^{er} octobre 1874, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé dans le cabinet de l'Ordonnateur à l'adjudication sur sommations cachetées pour la fourniture du bois à brûler nécessaire aux divers services de la colonie et aux bâtiments de la station ou de passage.

Les offres seront reçues jusqu'au 1^{er} octobre à dix heures du matin, dans une boîte placée au secrétariat de l'Ordonnateur.

Le cahier des charges est déposé au bureau du commissaire aux subsistances, où il pourra être pris connaissance.

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 31 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

— 24 —

— 25 —

— 26 —

— 27 —

— 28 —

— 29 —

— 30 —

— 1 —

— 2 —

— 3 —

— 4 —

— 5 —

— 6 —

— 7 —

— 8 —

— 9 —

— 10 —

— 11 —

— 12 —

— 13 —

— 14 —

— 15 —

— 16 —

— 17 —

— 18 —

— 19 —

— 20 —

— 21 —

— 22 —

— 23 —

Propriétaires du Mississippi.

On vit dans la campagne néo-ordinaire du *Meschede*.
La route de la *Weser* se présente de quatre pieds, et on peut :
aller à l'ouest jusqu'à la rivière qui est terminé et le danger disparut.
Les villages sont évidemment larges et profondes : maisons de
maisons, portes et fenêtres étroites, mais toutes ouvertes, et toutes
couvertes d'une nappe, grande sainte et pain saint, vaste
table, et tout ce qu'il y a de plus délicieux. A peine pourraient-ils
se faire assister à l'aspect du tableau suivant, et cette encée
n'est pas sans excuser que trop imprudemment cette eau fut
prise, ces étangs et ces lacs où l'on sent entouré les débris
du pays. Crevasses au-dessus de -

<i>Edition-Rouge :</i>	<i>Profondeur en pieds.</i>	<i>Largur.</i>
Bass.....	5	1,500
Point Lookout.....	7	600
Hard Times.....	7	2,000
Huck Ridge.....	3	1,500
Waterproof.....	10	1,500
Glasscock.....	3	8,000
<i>Pointe-Coupe :</i>		
Lake Side.....	6	400
Magnolia.....	7	2,000
Hickey.....	10	1,300
<i>Est-Baton-Rouge :</i>		
McCollum.....	3	300
<i>Lafourche :</i>		
Morau.....	4	500
Plus-Bas.....		600
<i>Saint-Jean-Baptiste :</i>		
Bonnet-Carré.....	10	300
<i>Plaquemines :</i>		
Stackhouse.....	15	80

Cette statistique est fort incomplète, et plusieurs paroisses et crevasses y manquent. Au moins 360 propriétés subargentent dans la vallée du Têche, et 11,600 immeubles dans la région de l'Yonne. Le champ de débordement de l'Yonne, qui s'étend sur 130,000 de toises, a été défriché. Aux has, il y a une perte de 300,000 bales de coton et de 30,000 boulcages de sucre, sans préjudice des conséquences qui portent sur les deux ou trois années ultérieures. En riz, la perte est calculée à 5,031,940 livres, soit environ 311,000 dollars. Le Mississippi a également débordé, mais la perte n'a pas été calculée. Il a détruit 6,000 bales de coton et 100,000 bales de soie. Il a détruit 17,115, 35, 71, 82, 85, 91, 96, 99, 1800, 11, 13, 15, 16, 23, 24, 28, 44, 49, 55, 57, 59, 65, 67, 71 et enfin 73. Il n'y avait, en 1792, que 52 milles de levées, 12 au-dessous et 30 au-dessus de la Nouvelle-Orléans.

Les souscriptions affluent dans la main tendue de M. Wiltz, le maire de notre ville, qui a reçu déjà 91,084 dollars. Le plus difficile maintenant est une distribution intégrale et équitable de ce fonds de secours.

On mandate de Memphis, le 43 :

Mardi au point du jour, la levée a crevé sur la plantation Apperson, en face de Fris' Point. Aux derniers avis, la cravasse avait 150 yards de large et l'eau se précipitait sur la plantation, une des plus belles de cette section. La cravasse Miller, côté à Mississippi, a 600 yards de large, et l'eau a 3 pieds de profondeur dans les rues de Fris' Point. Des familles entières émigrent, et les négociants empêtent toute hâte leurs marchandises. L'inondation gagne rapidement toute la région. Le courant de l'eau est si fort que des arbres à colon de 2 pieds et demi de diamètre sont déracinés. Tous les steamers passent maintenant par la tranchée de Council Bend.

Compte rendu des travaux de la Commission de surveillance de l'Exposition permanente des colonies pendant l'année 1873.

Les travaux de la commission, pendant l'année 1873, peuvent se diviser en deux parties, la première consacrée à l'organisation du contingent des produits coloniaux destinés à figurer à l'Exposition universelle de Vienne, l'autre à la formation de comités locaux appelés à seconder le comité central, et à l'étude des moyens les plus propres à provoquer la prospérité commerciale de nos possessions d'outre-mer.

Les produits des colonies françaises étaient représentés à Vienne par 3,000 échantillons envoyés par plus de 100 expéditeurs qui avaient 240 reçus. Les échantillons étaient classés par ordre alphabétique et par pays d'origine. L'ordre équivalent sur ceux d'Autriche-Hongrie ; mais les deux produits qui figuraient à l'ordre équivalent à une prohibition, quant aux autres produits, il y trouvait un excellent débouché, surtout les liqueurs, les boissons d'ananas, le cacao et le café, la vanille, la noix et les perles, les huiles d'arachide et de palmier, les poudres de cacao, les poudres de coton, les poudres chinincines, les farces chinoises de la Nouvelle-Calédonie, les huiles de cacao et d'arachide, les gommes du Sénégal et une petite quantité de rhum.

Beaucoup de ventes ont été faites à Vienne ; beaucoup d'échafaudages démontés les par variétés et ont été distribués à des négociants de toutes les nations. Il est à présumer que la France retrace de ces sources avantageuses.

Pendant que nos colonies étaient ainsi représentées à l'étranger, la commission cherchait, à Paris, à leur créer de nouvelles ressources ; une de ses premières préoccupations a été la propagation de la culture de la vannerie : on sait que, par suite des ventes nombreuses faites en 1867 dans la section coloniale française, le goût de cet artamest été rapidement pris, dans les deux dernières années, dans les classes aisées de la population parisienne et de la province. La vannerie française, le kibogramme, en présence de l'assassinat de la pauline, des instructions ont été envoyées dans toutes les colonies sur les procédures de fabrication conditionnelle et de préparation des guissons, et il est à espérer que cette culture va prendre prochainement une grande extension.

En même temps, la commission présummait les colonies contre les dangers du défaut d'assouplissement des terres et se préoccupait de l'assèchement des engorgements dans les îles de la Martinique et de la Guadeloupe, par la vente de Sénéca, des seringaies et des îles d'Or, et de l'assèchement des marécages, offertes par la société anglaise des cératines, qui étaient en voie, à titre d'essai, à la Réunion; des envois semblables vont être faits à la Martinique, et à la Guadeloupe, et une demande de sols amoncellement a été adressée, dans le même but, à la compagnie du gaz. On s'est, en même temps, occupé de tirer part des résidus des démolitions de bâtiments abandonnés ou délabrés, et de l'assèchement, par la vente de Sénéca, des îles d'Or, de la Martinique, et de la Guadeloupe.

d'azote et à 1 % d'acide phosphrique équivalant à 2,9 de phosphate de chaux brûlaise; ils sont donc très-éventuellement employés comme engrangés et vaporisés, en cette qualité, de 30 à 33 fr. le ton 100 kilos.

La préparation de ce corps a aussi été l'objet des préoccupations de la commission, déjà, sur ses instances, les plantations d'Ile Pompadour ont été, joli, beaux et augmentés; cet exemple va être suivi à la Guyane, et des instructions y ont été envoyées à ce sujet, toutant le mode de culture et l'ordre des cultures; mais il faut faire attention que, dans la nature, il existe de telles espèces qui servent à la Réunion, sur la possibilité d'y développer la culture du thé; des栽培植物 de thé, envoyées par M. de Chateaubriand, qui possède, à Saint-Pierre, 200 mètres d'altitude, une plantation de 40,000 pieds, ont été, en effet, classées par le jury international de Vienne, parmi les meilleures qualités de Chine, et jugées dignes d'une médaille de bronze.

Enfin, et pour terminer ce qui se rapporte aux environs d'Allemagne, l'arbre à caoutchouc (*Hevea guianensis*) qui est envoyé à Mayence, pour les essais de plantation sur l'habitation. D'abord, il a été demandé à la Réunion, et on a fait venir en France une grande quantité de graines de palmiers qu'on a mises à la disposition d'horticulteurs, en vue d'examiner le commerce français du tribut qu'il a payé jusqu'à présent à l'Allemagne, pour se procurer les plantes d'ornement dont on fait aujourd'hui une si grande consommation.

La commission s'est occupée plus activement de divers aspects imprévisibles, qui lui ont paru être d'importance dans le travail à faire. Ainsi, elle a examiné les importations de graines de riz en provenance de la Guyane, à l'époque de la maturité des fruits, qu'elles pourraient servir, alimenter toutes les saumerries de Marseille. Déjà des essais sur le meilleur mode de transport ont été tentés par le comité d'exposition de Cayenne, et un premier envoi de graines boyauya va être fait prochainement en France; elles devront, en moyenne, par les procédés industriels ordinaires, 36-38 % d'eau d'humidité pour pouvoir germer.

Un autre produit qu'on a cherché à mettre en lumière est le bois de rose (femelle) (*Acrocydium*) dont il a déjà été demandé, pour essais, plus de 40,000 kilogrammes ; il en est de même de l'ichtyocèle de Cayenne, pour ce qui concerne jusqu'à présent sur les marchés européens et dont le prix vient de monter en quelques mois, de 8 francs à 13 francs le kilogramme ; enfin, sur la vue des collections déposées à l'industrie, des demandes de bois d'anthénaire, wacacou et violet, ont été faites à raison de 230 francs le mètre cube.

Si d'autres questions sont actuellement à l'étude, comme la recherche d'un bon procédé à la gravure, destiné à remplacer le bois qui tache, à dépar-
tir ; les moyens de favoriser l'exploitation de Tadoussac et du Fleuve, pour
bancouer pour la fabrication des échafaudages ; enfin l'analyse des me-
rues pour assurer les plages de Saint-Pierre et Miquelon et paraissaient
dans leur absence être excellentes.

Tels sont, en résumé, les travaux de la commission de l'exposition permanente des colonies pendant l'année 1873. (*Revue maritime et coloniale.*)

Autres périodes

PERLE (Zoologie industrielle). — C'est au fond des mers de l'Inde, entre cinq et 25 mètres de profondeur, qu'une sorte d'huître l'Asie, nommée **AVICULE PERLIERE** (Voyez *Avicule*), produit ces globules si recherchés. Chaque coquille renferme plusieurs perles, qui dépendent de la vaste houle de ces eaux, et sont toutes péricieuses pour en recevoir une riche moisson. Les principales péricières sont situées sur les côtes de Ceylan, au cap Comorin, extrémité méridionale de l'Hindoustan, dans les eaux de Sumatra et dans le golfe Persique, dont les baies moins explorées sont aux jourd'hui les plus riches. Les côtes occidentales de l'Amérique possèdent aussi quelques péricières⁽¹⁾. L'Arundo perlifère est une cippe aplatie qui peut atteindre 12 à 14 centimètres de largeur et jusqu'à 4 centimètres d'épaisseur. Elle renferme un animal semi-sédentaire, grande huître. Ses deux mandibules sont garnies de mollesseuses produisant des sels de soude sous forme d'un coquillage et d'une coquille évidemment fine et brillante; c'est la nacre de perle du commerce. La face intérieure, qui est d'un poli exquis, porte souvent vers les attaches du muscle principal des tubercules de matière grasse, que l'on en détache et qui forment des perles souvent très grosses, mais bizarrement conformatées, ternes et rugueuses du côté où elles étaient subéreuses. Enfin dans certains points du manteau se forment des globules de la même substance nacrée, composés de lamelles excessivement fines, étendues à cause de leur étirement, que l'on nomme *oreilles* ou *perles de perles*, et dans des parties où elles dépassent pas la grosseur des mous grains de sel⁽²⁾ (14^{me} à 15^{me} part) et portent le nom de *semenes de perles*. D'autres atteignent des dimensions plus grandes, qui cependant dépassent rarement 28 à 30^{me} de diamètre. — Les perles ont d'autant plus de valeur que leur forme est plus régulièrement arrondie, et que leur couleur est d'un blanc nacré plus éclatant. Il en est de jaunâtres, d'autres sont d'un gris sombre et on les nomme brûlées. Une perle de 1,000 francs (2 décr. 663) pesera environ 12 grammes, soit 1,000 à 1,500 perles de 50 carats environ. Ces deux plus belles perles dont on a parlé précédemment furent présentées, en 1579, au roi Philippe II d'Espagne, elle venait des côtes de Panama, était grosse comme sa cuisse de pionier et vendrait aujourd'hui environ un million de francs. — Les perles s'altèrent sous l'influence des acides, ce qui explique le changement qu'elles éprouvent au contact et au bras de certaines personnes ; elles se dissolvent dans une liqueur acide et se changent en un globe de chaux dans une température élevée ; dans tous les cas, leur éclat s'altère peu à peu. — La piqûre des perdes se fait à l'aide de plongeaux exercés des lèvres à un meilleur plaisir. Les coquilles sont égouttées au soleil : les animaux se corrompent,

(1) Des pêcheries sont établies depuis quelque temps déjà aux îles Gambier et Tuamotu.

